

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 45,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

ANNONCES 25 cent. la ligne
RÉCLAMES 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

UN AN 42 francs.
SIX MOIS 6 ..
TROIS MOIS 3 ..

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 16 Août 1863.

MONACO ET SES PRINCES,
PAR M. HENRI MÉTIVIER.
2 Vol. grand in-8.

III (*)

Louis XIV, dont le génie consistait comme celui d'Auguste, à découvrir les hommes éminents de son époque et à utiliser leurs qualités au profit de sa gloire, honora Louis I^{er} prince de Monaco d'une affection toute particulière. Les talents de ce souverain méritaient une pareille distinction. Jeune encore et impatient de renommée, il partit, comme volontaire, avec son beau-frère le brillant comte de Guiche afin d'aller combattre l'évêque de Munster. Ce « prélat pillard, » ainsi que dit M. Métivier, faisait aux Hollandais une guerre de rapines. L'année suivante, c'est-à-dire en 1666, ce jeune prince, toujours accompagné de son beau-frère, assista à l'un des plus grands événements du siècle, à la bataille du Texel. L'un et l'autre, brûlant de se mesurer avec les anglais et désespérant de voir la flotte française venir rejoindre la flotte hollandaise, allèrent, encore comme volontaires, se mettre au service des alliés de la France. Ce fut à bord du Duivenworde que les deux beaux-frères prirent part à cette sanglante bataille. Cent vaisseaux anglais, sous les ordres de Monk, et cent vaisseaux hollandais, sous les ordres de Ruyter, croisèrent le feu de dix-mille canons et s'entrechoquèrent pendant quatre jours. La gloire, dont ces deux jeunes héros se couvrirent, fut si grande que le comte d'Estrade, ambassadeur de France auprès des Provinces-Unies, s'empressa d'informer Louis XIV de leur valeureuse conduite. Voici en quels termes s'exprime ce haut personnage sur le compte de Louis I^{er} et du comte de Guiche.

« M. le Prince de Monaco et M. le Comte de Guiche étant sur le vaisseau du capitaine Terlon, second de l'amiral Ruyter, furent les premiers qui chargèrent l'ennemi, et ensuite

(*) Voir les Numéros du 26 Juillet et du 9 Août.

aborderent si vivement le vice-amiral du Pavillon-Rouge, qu'ils en vinrent aux coups de pistolets; et comme les uns et les autres furent soutenus, ce combat dura deux heures, où il y eut beaucoup de gens tués, le comte de Guiche agissait avec les matelots et soldats, pour la facilité qu'il a de la langue plus que le capitaine même; et dans le temps qu'ils croyaient se rendre maîtres du vaisseau ennemi, le feu prit dans le leur; ils travaillèrent autant qu'il se put pour l'éteindre; mais le feu ayant gagné les voiles, M. le Prince de Monaco et lui se déshabillèrent et se mirent en caleçons pour se jeter à la mer avant que le feu prit aux poudres. Dans cet instant, un des vaisseaux hollandais, la *Petite-Hollande*, passant, s'accroche à la pointe de celui où ils étaient, et ses maîtres, avec trois ou quatre, eurent le temps de se jeter dedans avec leurs épées et se sauvèrent de la sorte. Le vaisseau où ils entrèrent était commandé par le frère de l'amiral Ruyter, qui alla au secours d'un autre vaisseau fort maltraité. Ils combattirent encore trois heures sur ce vaisseau, jusqu'à ce qu'il fût mis hors de combat et qu'on vint le secourir. M. le Prince de Monaco et M. le comte de Guiche avec le sieur de Nointel, qui ne les a pas abandonnés, furent menés dans cet équipage dans le vaisseau de l'amiral Ruyter, qui les reçut avec joie et leur fit donner des justaucorps. Ce fut le dernier jour du combat et qui fut le plus rude; ces messieurs furent toujours par tous les lieux où il y avait le plus de péril »

Louis XIV, heureux de pouvoir couvrir, au moins en partie, ses desseins politiques par l'éclat des dévouements privés, témoigna la plus haute satisfaction de la conduite du Prince de Monaco et du comte de Guiche. Quand la paix de Bréda fut conclue, entre la France, l'Angleterre et la Hollande, le Prince Louis revint à Paris, d'où il se rendit à Monaco. Depuis quelque temps, il se livrait à de sérieux travaux, lorsque Louis XIV songea à lui pour une mission diplomatique des plus délicates.

La succession au trône d'Espagne, dit M. Métivier, était sur le point de s'ouvrir, et le roi de France, effaçant l'acte de renonciation qu'il avait signé en épousant Marie-Thérèse, se portait héritier de la monarchie d'Espagne. Au premier projet de partage préparé par Guillaume d'Orange, roi d'Angleterre, avait succédé un nouveau projet qui donnait à la France la Guipuscoa, les Deux-Siciles, la Lorraine, des villes placées en Toscane et en Ligurie. Louis XIV, qui n'osait ambitionner la possession de l'héritage entier, avait ardemment embrassé ce projet, et comptait mettre tous ses efforts à obtenir ces résultats. Mais la cour de Rome devait nécessairement avoir un rôle à jouer dans cette grave affaire. Louis XIV sentit que là, où il faudrait lutter contre les démarches de l'Autriche intéressée à empêcher le démembrement d'un héritage qu'elle convoitait dans son intégralité, l'influence de Rome serait d'une haute utilité. Le roi et son conseil songèrent alors à se ménager la bienveillance du souverain pontife. Ils pensèrent qu'un prince italien, sincèrement attaché à la France remplirait, plus que tout autre, les conditions voulues pour être ambassadeur à Rome, dans cette cour dont il fallait pratiquer les détours intimes avec une habileté tout italienne. Cette ambassade fut offerte à Louis I^{er} qui était alors à Monaco. Le Prince accepta, vint à Paris recevoir ses instructions et se rendit à Rome.

L'ambassade de Louis I^{er} ne fut pas sans influence sur le succès des négociations au sujet de la succession d'Espagne. Et Louis XIV exprima à plusieurs reprises la satisfaction que lui causait la conduite de ce prince. Louis était vif, pénétrant et habile par-dessus tout à s'insinuer dans les bonnes grâces des personnes qui pouvaient servir ses projets.

Quand, à la suite de toutes ces négociations, la guerre éclata entre la France et l'Autriche, Antoine I^{er}, successeur de Louis, témoigna le dévouement le plus profond aux intérêts de la France. Ce prince éprouvait pour cette nation

NOUVELLES LOCALES

la sympathie la plus vive; et il est bien de tous les princes de la famille Grimaldi, que nous avons déjà vus, celui qui a montré le plus d'empressement à lui être utile. Malheureusement les circonstances ne permirent pas à Louis XIV de récompenser son zèle et son attachement comme ils l'auraient mérité. Le sort des armes obligea même la France de l'abandonner pour ainsi dire à ses propres forces, après qu'il se fut compromis pour elle. Sa fidélité cependant ne se démentit pas dans ces circonstances critiques. Car, dans une lettre que son étendue ne nous permet pas de reproduire, il fait connaître à M. de Chamilliard ses sentiments et les nouveaux efforts aux quels il se prépare pour être en état de soutenir autant qu'il serait possible les attaques que les alliés pourraient tenter contre lui.

Nous bornerons ici nos appréciations et l'analyse de l'histoire de *Monaco et ses Princes*. Les régnes qui suivent sont connus de la plupart de nos lecteurs; ils appartiennent à l'histoire contemporaine. Il ne peut donc nous convenir d'en parler. En jugeant les hommes que l'on connaît et en appréciant les faits dont on a été spectateur, ou auxquels on a pris part, on s'expose à différer de jugement avec une foule de personnes. C'est user sans doute d'un droit légitime que de les combattre; mais, comme la plupart du temps, les préjugés existent même après des discussions sérieuses et pleines de conviction, nous laisserons au temps et aux circonstances le soin de dissuader et de convaincre ceux que la passion ou l'erreur continue à aveugler.

D'ailleurs M. Métivier, à qui sa mission d'historien commandait de tout dire, a traité cette partie de l'histoire contemporaine avec autant d'élevation que d'impartialité. Son talent ne l'a pas abandonné à la dernière heure. Il n'a pas eu un moment de défaillance. Tel nous l'avons vu au commencement de cette histoire, tel nous le voyons à la fin. Nous le félicitons aussi bien sincèrement de l'égalité qui règne dans son œuvre.

Il a saisi les caractères avec une vivacité de coup d'œil et une justesse qui l'honorent. Si dans plusieurs circonstances, les personnages, dont il avait à raconter la vie, lui ont rendu la tâche facile, il est arrivé aussi quelque fois qu'il était obligé de faire de grands efforts afin d'arriver à saisir et à comprendre. Cependant, malgré ces difficultés de détail qu'il a toujours surmontées avec une rare habileté, il est arrivé à faire une œuvre qui lui assurera peut-être un rang distingué parmi les historiens de notre époque.

A. CHAMBON.

Le nombre des étrangers, arrivés à Monaco pendant le premier semestre de 1863, c'est-à-dire du 1^{er} janvier au 30 juin, est de 16,000.

Jeudi dernier, une cérémonie toute nouvelle pour la ville de Monaco réunissait une foule nombreuse dans la vaste cour de la salle d'asile. Les Dames de Saint-Maur, chargées de la direction de l'Hôtel-Dieu et de l'école des filles de la principauté, allaient donner à notre population un gage nouveau de leur bienveillante sollicitude. C'était le jour de la distribution des prix. Cette fête, la première de ce genre que les habitants de la principauté voyaient, était attendue depuis longtemps avec beaucoup d'impatience. Mus par un sentiment de généreux égoïsme autant que par un sentiment empressé de reconnaissance, les parents étaient désireux de voir ce que leurs enfants étaient devenues entre les mains des Sœurs de Saint-Maur, ce qu'elles avaient appris chez elles. Peu de temps suffit pour les édifier dans ce désir de louable curiosité. Dès que ces jeunes filles parurent en public, chacun remarqua le changement complet qui s'était opéré chez elles depuis quatre mois seulement qu'elles sont confiées aux soins de ces Dames. A peine les eut-t-on entendues parler que l'on devina avec quelle sollicitude elles s'appliquent à développer leur esprit, à former leur cœur, et à les dresser aux bonnes manières. Toutes ces jeunes filles ont passé et repassé devant le public avec une grace dans la marche et une distinction dans les manières qui faisaient la joie de tout le monde, sans néanmoins surprendre personne. Si en effet, on détournait ses regards de sur ces enfants pour les reporter sur les sœurs qui les guidaient de la voix ou du geste, on s'apercevait que ces jeunes disciples suivaient avec autant de perfection que leur âge le permettait les leçons qu'elles avaient reçues.

Ces jeunes enfants ont joué une petite pièce, la pièce traditionnelle de comédie, comme on dit, avec une intelligence parfaite. Elles ont toutes rendu le rôle dont elles étaient chargées avec une grâce infinie, avec un petit sans façon qui a étonné plus d'une grande personne. Plus d'une mère aussi, en présence des succès que sa fille obtenait, a senti ses yeux se mouiller de larmes. Heureuses larmes! dont aucune crainte pour le lendemain ne venait altérer la douceur!

S. E. M. le Gouverneur-Général, que l'on rencontre partout où il y a un encouragement à donner ou une consolation à répandre, avait honoré cette solennité de sa présence. L'accueil plein de bienveillance et de sympathie profonde avec lequel Son Excellence recevait les lauréats de cette fête de famille pour les couronner n'a échappé à personne. Ce témoignage d'une faveur aussi haute ne sera pas, nous avons lieu de le croire, la moindre consolation que les Dames de Saint-Maur auront rencontré dans ce jour pour prix de leurs fatigues. A côté de M. le Gouverneur-Général, on remarquait M. le chevalier Th. Bellando, maire de la ville, les membres de la commission communale, ceux de la commission des hospices, M. le vice-consul de France et un grand nombre de hauts fonctionnaires.

Le comité de l'instruction publique accompagné de M. l'inspecteur avait pris place sur l'estrade qui lui avait été réservée. Son président, M. le chevalier de Castellet, a témoigné aux vénérables sœurs sa vive satisfaction des progrès que les enfants ont accomplis en si peu de temps et exprimé aux enfants le plaisir que tout le monde apportait à applaudir à leurs succès. Les éloges de M. le président du comité de l'instruction publique étaient empreints

d'une simplicité de paroles et de sentiments qui mettaient son discours à la portée de tout le monde. Aux mères, il a fait comprendre leurs devoirs envers leurs enfants; il a su, en descendant jusqu'à la portée de la jeune intelligence de ces derniers, leur faire saisir ce que tout le monde attendait de leur zèle et de leur application. Rarement on fût mieux inspiré pour exprimer de hautes vérités en un langage aussi rempli d'agrément et de simplicité.

Les travaux à l'aiguille et au crochet de toutes ces petites filles étaient exposés dans une salle de l'asile. Ils étaient nombreux et exécutés avec beaucoup de goût. Tout le monde les a admirés; et chaque personne en se retirant a pu augurer par ce qu'elle avait vu de ce qu'il était permis d'attendre du dévouement absolu que les Dames de Saint-Maur apportent à remplir leur pénible mission.

Le lendemain la même cérémonie a eu lieu pour les jeunes garçons dans l'une des salles de la mairie. S. E. M. le Gouverneur-Général avait bien voulu honorer encore cette seconde fête de sa présence. Le Comité de l'instruction publique y assistait aussi.

La distribution des prix a été précédée de différents exercices qui permettaient d'apprécier la mémoire et l'intelligence de ces enfants et les progrès qu'ils ont fait dans les diverses parties de l'enseignement primaire. Après ces exercices, M. le président du comité de l'instruction publique a pris la parole. Il a adressé des félicitations à ces jeunes enfants et les a encouragés à persévérer dans la voie du travail. Son discours comme celui de la veille a su faire naître une émotion douce dans les âmes des enfants qui l'écoutaient et des grandes personnes qui l'ont applaudi.

A. CHAMBON.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On nous communique une lettre pleine de détails curieux sur la récente éruption de l'Etna. Nous en donnons les principaux passages. Nos abonnés les liront avec intérêt.

« Depuis le 1^{er} mai, on voyait une épaisse colonne de fumée s'élever du plus haut cratère de l'Etna, et tous les soirs jusqu'au 28 on apercevait de Catane les flammes qui s'élevaient du côté est de ce cratère. Dans le mois de juin l'Etna se tut, mais le 2 juillet la fumée et les flammes reparurent vers l'est; le 6, ces dernières devinrent plus denses, et de fortes détonations commencèrent à se faire entendre.

» Dans la journée du 7, la population de Catane, qui suivait avec un intérêt mêlé à une juste crainte le menaçant spectacle, vit une partie du bord du cratère s'affaisser et la fumée s'élever dans cet endroit par une nouvelle crevasse, accompagnée de sables et de scories projetés dans la direction de la *casetta* des Anglais, où se trouvaient accumulés des matériaux destinés à la réparation de cette maison.

» La chaleur était presque insupportable, l'odeur du soufre très intense; on trouva dans les scories et les grains de sable du fer titanique en abondance.

» Je fis signe au guide de me conduire vers le monticule, c'est-à-dire vers le point culminant du premier cratère; mais en ce moment la terre se mit à trembler fortement, et une colonne de fumée s'éleva très rapidement du plus haut cratère, de sorte que le guide se mit à crier: Nous sommes perdus! En effet, une flamme vive, haute d'environ huit mètres et aussi large que le second cratère, commença à s'élancer avec des détonations effrayantes; au milieu des tourbillons d'une fumée très noire et très épaisse s'élevaient aussi de grandes masses de lave à la distance de 5 à 6 kilomètres. Le guide s'était jeté à terre pour éviter au moins les masses lancées

BAINS DE MER DE MONACO.

NOUVELLE SOCIÉTÉ.

GRAND & VASTE ÉTABLISSEMENT

SITUÉ SUR LE PORT.

BAINS FROIDS & BAINS CHAUDS.

SERVICE HYDROTHÉRAPIQUE LE PLUS COMPLET.

Le magnifique CASINO, récemment ouvert, bâti en face de la mer, offre, PENDANT TOUTE L'ANNÉE, aux Étrangers, toutes les distractions et tous les agréments des Bains d'Allemagne, avec les mêmes conditions qu'à Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE & DE JEUX.

CONCERT DEUX FOIS PAR JOUR.

Le matin, sur la Plage des Bains. — Le soir, dans les salons du Casino.

HOTELS, VILLAS ET MAISONS MEUBLÉES.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de NICE à MONACO en une heure, par un service permanent de bateaux à vapeur.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO.

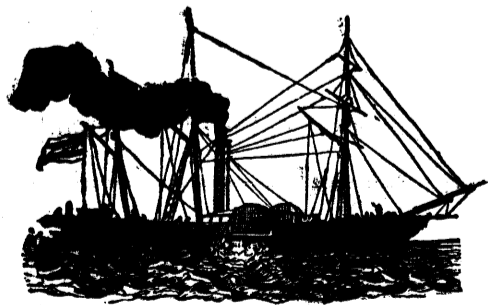
De Paris à Nice par le chemin de fer. — Départ de Paris à 8 heures du soir.
— Arrivée à Nice 24 heures après.

De Paris à Cagnes en chemin de fer et de Cagnes à Nice par Omnibus.

Autre itinéraire. — De Marseille à Nice par bateau à vapeur en 12 heures.
De Nice à Monaco, par Omnibus et par bateau à Vapeur.

OMNIBUS. { A Nice, bureau des Messageries Générales, Hôtel des Étrangers.
A Monaco, place du Palais.

LA PALMARIA



Bateau à Vapeur faisant le service régulier de Nice à Monaco, Retour dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours à 11 h. du matin et à 6 h. 1/2 du soir.
— DE MONACO, à 5 h. et à 10 h. 1/2 du soir.

Le vendredi, la PALMARIA partira de MONACO pour NICE à midi et demi et à 10 h. 1/2 du soir. Les départs de NICE pour MONACO auront lieu aux mêmes heures que les autres jours de la semaine.

PRIX DE LA TRAVERSEE: Embarquement et débarquement compris 1 fr. 50 cent.

OMNIBUS FAISANT LE SERVICE ENTRE MONACO & MENTON

Bureau: à Monaco, rue de Lorraine. — A Menton, Hôtel des Quatre Nations.

DÉPART DE MONACO, à 8 heures. — DÉPART DE MENTON, à 11 heures.